

Homélie pour le 2^e dimanche ordinaire A 18 janvier 2026

1^{re} lect : Is 49,3.5-6 2^e lect : 1 C^a 1,1-3 évangile : Jn 1,29-34

Le temps de Noël s'achève ; nous revoici dans le temps « ordinaire » jusqu'au carême. Avant de nous plonger dans la lecture suivie de l'Évangile de Mathieu, nous entendons aujourd'hui **une des premières pages de l'Évangile de Jean**. Un Évangile écrit un peu comme un drame qui prend la forme d'un procès : l'auditoire c'est nous, qui sommes invités à prendre position ; l'accusé – celui qui est au centre – c'est Jésus ; et le premier témoin appelé à la barre c'est Jean Baptiste.

D'emblée Jean Baptiste nous dit que **Jésus n'est pas n'importe qui**, qu'il n'est pas simplement un homme (fut-ce un homme exceptionnel) mais qu'il est aussi le « *Fils de Dieu* ». Il semble avoir été lui-même surpris car, à deux reprises, il avoue « **Je ne le connaissais pas** » (alors qu'il était son cousin !). Cette répétition doit attirer notre attention et signifie sans doute que, même quand on croit le connaître, Jésus est encore toujours à découvrir. Et même quand on connaît bien quelqu'un, il reste difficile de trouver les mots justes pour parler de lui et le décrire. C'est déjà vrai pour n'importe qui (en chacun il y a une part de mystère qui nous échappe) ; c'est certainement vrai aussi pour Jésus.

Dans son prologue (son introduction solennelle à tout l'Évangile), **saint Jean utilise toute une série de mots bien à lui pour parler de Jésus** : il est « *le Verbe fait chair* », « *la vraie lumière qui illumine tout homme* », « *le fils unique* » qui nous dévoile « *le Père que personne n'a jamais vu* ».

Jean Baptiste, lui, utilise des mots puisés dans l'Ancien Testament. Evidemment il n'est pas très bien placé pour comprendre le mystère profond de Jésus puisque ce n'est qu'après la résurrection qu'il apparaîtra clairement que Jésus « est le Fils de Dieu ». (En fait, c'est l'évangéliste Jean qui exprime sa foi à travers lui).

Arrêtons-nous sur les mots que Jean baptiste a puisé dans la Bible.

« **Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde** » : cette expression, que nous reprenons plusieurs fois dans chaque eucharistie, est difficile à comprendre pour ceux qui ne sont pas de culture juive. Pour nous aujourd'hui, un agneau cela fait penser à une mignonne petite peluche (Un enfant demandait un jour à son oncle curé « Quand tu montres Jésus, pourquoi tu dis que c'est un mouton ? »). Pour les gens de la Bible, l'image de l'agneau est chargée de souvenirs et d'émotions : elle rappelle l'agneau pascal, ce petit agneau que chaque famille a sacrifié au moment de la sortie d'Égypte, et dont le sang, versé et badigeonné sur le linteau des portes, est devenu le symbole de la libération de l'esclavage. Chaque fête de la Pâque faisait revivre ce grand moment où Dieu est intervenu pour libérer et sauver son peuple. Dans son récit de la Passion, Jean aura bien soin de nous dire que Jésus est mort à 15h, c'est-à-dire à l'heure où, dans le temple, on sacrifiait les agneaux pour la Pâque. Par ce rapprochement, il nous dit, de manière à peine

voilée, que Jésus est le véritable agneau pascal qui, au prix de sa vie, nous obtient une libération plus profonde encore, celle du péché, du mal et de la mort ; il est le véritable « *agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* »

Dans la Bible il y a encore un autre passage célèbre qui parle d'un agneau : c'est le « chant du serviteur souffrant » (Isaïe) qui évoque ce mystérieux personnage qui fait un passage à travers la souffrance en prenant sur lui toute cette souffrance : « **Comme un agneau qu'on mène à l'abattoir et qui n'ouvre pas la bouche** ». Un texte que Jésus a certainement médité et dans lequel les chrétiens ont vu une annonce de Jésus.

Jean Baptiste a encore d'autres mots pour parler de Jésus : « **L'homme qui vient derrière moi est passé devant moi car avant moi il était** ». Parole étrange quand on sait que Jésus est né après lui ! Mais cela, c'est selon la chair. Selon l'Esprit, Jésus existait déjà en Dieu de toute éternité ! Ce que tente de dire notre « Credo » : « *Il est Dieu né de Dieu, engendré non pas créé... né du père avant tous les siècles...* »

« **J'ai vu l'Esprit descendre sur lui comme une colombe, et il demeura sur lui** » dit encore Jean Baptiste. Une manière de dire que Jésus est vraiment « de Dieu », « fils de Dieu ». Et qu'il est, par conséquent, le mieux placé pour « *nous baptiser dans l'Esprit saint* », nous plonger en Dieu et nous rebrancher sur lui.

Qu'allons-nous retenir de cette page d'évangile ?

- Que nous avons encore toujours à redécouvrir qui est Jésus en profondeur
- Qu'il n'est pas facile de trouver les mots justes pour dire qui il est...
- Mais que c'est un exercice nécessaire pour pouvoir, comme Jean Baptiste, témoigner de lui...
- Et qu'il nous faut méditer et prier sur les mots choisis par les deux Jean, l'évangéliste et le baptiste.

Jacques Boever